

# MCI n°65 - L'hebdomadaire de medias-catholique.info

## Mariages de la FSSPX : contrairement à Georges, Georgette a des doutes

By Christian Lassale on April 16th, 2017

Connaissez-vous [l'histoire de Georges, un catholique que d'aucun qualifierait de non perplexé ?](#)

« Fin août 1976, Georges assistait à la [messe de Lille qui fit connaître au monde entier le combat de Mgr Lefebvre pour la Tradition](#). Son curé l'avait menacé : « Vous suivez un évêque rebelle qui célèbre une messe interdite ». »

Georgette y était elle aussi. Et elle entendit l'archevêque y prononcer des mots qui résonnent encore à ses oreilles :

*« Cette union adultère de l'Église et de la Révolution se concrétise par le dialogue. L'Église, si elle a à dialoguer, c'est pour convertir. Notre-Seigneur a dit : « Allez, enseignez toutes les nations, convertissez-les ». Mais il n'a pas dit : « Dialoguez avec elles pour ne pas les convertir, pour essayer de vous mettre sur le même pied qu'elles ». L'erreur et la vérité ne sont pas compatibles. Si on a de la charité pour les autres – et, comme vient de le rappeler l'Évangile, celui qui a la charité, c'est celui qui sert les autres – si on a de la charité pour les autres, on doit leur donner Notre-Seigneur, leur donner la richesse que l'on a et non pas converser avec eux, dialoguer*

*avec eux sur un pied d'égalité. La vérité et l'erreur ne sont pas sur un pied d'égalité. Ce serait mettre Dieu et le diable sur le même pied, puisque le diable est le père du mensonge, le père de l'erreur. »*

Revenons à Georges. « En 1988, il est allé [aux sacres épiscopaux à Ecône](#), et son curé à la messe duquel il avait cessé d'aller, l'a averti : « Vous êtes tous schismatiques, vous et vos évêques ». Lorsqu'il s'est marié à Saint-Nicolas du Chardonnet, son curé l'a assuré qu'il ne l'était pas. Il avait l'habitude de se confesser à un prêtre de cette église, son curé lui disait qu'il ferait aussi bien d'aller voir une assistante sociale, car ce prêtre ne pouvait pas plus qu'elle absoudre les péchés. »

Georgette entendit la même chose, elle suivit le même parcours que Georges et se retrouvèrent compagnons de lutte dans ce formidable combat de la Foi.

Mais dans cette fraternité de combat, apparurent soudain les noirs nuages de la division. On lui rapporta ces éléments étranges :

« En 2007, Georges a appris que la messe tridentine n'avait jamais été abrogée, et que depuis 30 ans il n'assistait pas à une messe interdite. »

Certes, se dit Georgette, [le Motu Proprio Summorum Pontificum](#) qui reconnaît que l'ancienne messe n'a jamais juridiquement été interdite ne fait que constater le droit...ce qui n'est pas si mal. Mais il ne m'apprend rien. Et même, il me chagrine, car il ne rend pas justice de 50 ans d'interdiction de fait et confirme la liturgie neo-protestante de Paul VI comme forme habituelle, reléguant le rite catholique au rang d'« extraordinaire » !

Georges : « En 2009, malgré les foudres brandies par son curé, l'évêque qui avait confirmé ses enfants n'était pas excommunié. »

Georges m'inquiète se dit Georgette, car jamais nous n'avions cru à cette faribole d'excommunication. Qui plus est, [le décret romain ne dit pas que cette excommunication n'a jamais été valide](#), bien au contraire, il en réaffirme la validité et dit simplement que « ses effets juridiques sont annulés ». Et Georgette est troublée d'entendre le Supérieur Général de la FSSPX parler de retrait alors qu'il s'agit d'une simple levée, confirmant donc la sanction originelle.

Georges : « En 2015, [le prêtre qui reçoit sa confession le fait valablement](#), ce dont il ne doutait pas mais qui devrait rassurer son curé, – peut-être pas au point de venir lui-même à confesse à Saint-Nicolas... Ce mois-ci, il sait que le prêtre qui l'a marié valablement, n'a pas l'obligation de le remarier, ce qui permettra certainement à son curé de le féliciter, avec quelques décennies de retard... » »

Georgette continue de se confesser régulièrement à St Nicolas, mais contrairement à Georges, elle se contrefiche des états sentimentaux du curé de ce qui aurait dû être sa paroisse. Elle a appris d'ailleurs que ce dernier ne vit plus seul, qu'il bénit les « unions » homosexuels et organise des cérémonies interreligieuses pour fraterniser avec l'imam local. Il a cependant refusé que Georgette se marie dans son église...

Mais quand Georgette entend [Georges lui dire que « ce mois-ci, il sait que le prêtre qui l'a marié valablement, n'a pas l'obligation de le remarier »](#), elle se dit que vraiment Georges se moque

du monde, car le décret romain dit exactement le contraire. (1)

« Georges n'a jamais été un catholique perplexe. Aujourd'hui il a une certitude : en dépit de toutes les critiques, il a bien fait de suivre Mgr Lefebvre qui a transmis ce qu'il avait lui-même reçu. »

Georgette fut une catholique perplexe : elle lut d'ailleurs à l'époque [cette lettre qu'adressa Mgr Lefebvre et qui la confirma dans le combat de la Foi](#). Aujourd'hui plus que jamais, elle se dit qu'elle a bien fait de suivre Mgr Lefebvre qui a transmis ce qu'il avait lui-même reçu.

Hélas aujourd'hui aussi, elle reste perplexe [devant la rhétorique de Georges et de ses amis](#), et plus que perplexe sur l'attitude du successeur du grand archevêque. [Elle n'entend plus les mises en garde comme pouvait les prononcer Mgr Lefebvre](#), il lui semble bien que le silence s'est imposé comme le plat de lentille pour obtenir tous ces faux avantages que lui vante de façon peu honnête son ancien ami Georges.

Silence avant, pendant et après [le Synode sur la famille](#) ; silence sur [l'instauration d'un « divorce catholique »](#) lors de [la réforme des procédures de nullité de mariage](#) ; silence sur [Amoris Laetitia](#) ; silence [sur la réhabilitation de Luther](#) et [l'accueil solennel de sa statue au Vatican, le 13 octobre dernier](#). Ce jour-là, toujours au Vatican, « on » marchandait dans la salle d'à côté une éventuelle prélature pour la FSSPX ; « on » se pourfendait même d'un [communiqué béat](#) à ce sujet, sans dénoncer nullement ni faire allusion aucune au terrible scandale dont était sali ce jour anniversaire [des apparitions de Fatima](#). Georgette fut contristée qu'en ce jour il n'exista pas de Polyeucte présent au Vatican pour renverser la statue de l'hérésiarque Luther.

Oui, contrairement à Georges, Georgette a des doutes. Elle pense qu'on la trompe. Elle est affligée par les compromissions et les ambiguïtés de toutes ces autorités ecclésiastiques qui appliquent aux différents religieux une rhétorique politicienne.

Georgette pleure de cette course à la « reconnaissance ». Elle qui s'est mariée dans une petite chapelle, elle aurait aimé elle aussi avoir une belle église. Mais elle a refusé qu'un prêtre conciliaire

reçoive l'engagement de son amour et de sa fidélité à son époux, ce à quoi dorénavant les actuels dirigeants de la FSSPX laissent la porte ouverte. Elle voulait que ce don qu'elle fit d'elle-même fût fait devant un ministre vraiment catholique, sans recherche de vilains accommodements, sans risque de semer la confusion dans des temps déjà si troublés.

Georgette avait repensé à cette belle figure de Reine, Marie Antoinette, qui quelques instants avant de monter à l'échafaud, avait refusé les offices d'un prêtre jureur qui lui proposait de l'entendre en confession. La reine vraiment catholique avait embrassé la palme du Martyre.

Oui, Georgette est perplexe. Elle souffre dans son âme de chrétienne de tous ces abandons et reniements. Mais elle sait aussi que l'Eglise a les promesses de la Vie.

Christian Lassale et Lina Rançelot

(1) Analyse du commentaire « autorisé » de la Maison Général concernant la lettre de la commission Ecclesia Dei

[Le commentaire « autorisé » de la Maison Général concernant la lettre de la commission Ecclesia Dei afférente aux mariages célébrés dans la FSSPX](#) mérite qu'on s'y arrête un peu.

Le texte fait un parallèle stricte entre la juridiction accordée pour les confessions et celle qui aurait été donnée pour les mariages :

*« Le cardinal Müller achève sa lettre en rappelant quelle est l'intention du pape. D'une part il entend enlever « les doutes sur la validité du sacrement de mariage » contracté devant un prêtre de la Fraternité. En recevant la délégation de l'évêque, celui-ci ne peut plus être considéré comme irrégulier lorsqu'il célèbre un mariage. D'autre part le pape entend « faciliter le chemin vers la pleine régularisation institutionnelle ». [...] Tout un chacun pourra apprécier l'habileté qui consiste à donner les pouvoirs de confesser ou de recevoir les consentements matrimoniaux, autrement dit*

*de régulariser – au moins ad casum – le ministère de prêtres d'une société ecclésiastique irrégulière. »*

Sauf qu'à aucun moment le texte Romain n'affirme qu'un évêque peut donner délégation de façon habituelle à un prêtre de la FSSPX :

*« En cas d'impossibilité ou s'il n'existe pas de prêtre du diocèse qui puisse recevoir le consentement des parties, l'Ordinaire peut concéder directement les facultés nécessaires au prêtre de la Fraternité qui célébrera aussi la Sainte Messe, en lui rappelant qu'il a le devoir de faire parvenir au plus vite à la Curie diocésaine la documentation qui atteste la célébration du Sacrement. »*

Le texte romain parle ici uniquement d'un état de nécessité et ne permet donc pas à un évêque de déléguer de façon habituelle un prêtre de la FSSPX. Ce qui veut dire en d'autres termes que Rome affirme officiellement que les mariages célébrés par les prêtres de la FSSPX sans délégation diocésaine (99,99 % des cas) sont invalides. Et c'est pour cette « sollicitude pastorale » que Mgr Fellay a remercié « profondément » le pape ! Le cardinal Muller enlève donc bien les doutes, mais dans le sens contraire de ce que dit la Maison Générale : elle réaffirme l'invalidité des mariages dans le FSSPX.

Mais comme un contresens ne vient jamais seul, le « commentaire autorisé » dit un peu plus loin :

*« Et nul doute que, dans l'hypothèse où l'Ordinaire refuserait et de désigner un prêtre délégué, et de « concéder directement les facultés nécessaires au prêtre de la Fraternité », celui-ci célébrerait valablement en vertu de cet état de nécessité, tandis que l'évêque s'opposerait manifestement à la volonté du chef de l'Eglise. »*

Sait-on seulement lire chez ces « commentateurs autorisés » ? Qui a lu que « dans l'hypothèse où l'Ordinaire refuserait et de désigner un prêtre délégué l'évêque s'opposerait manifestement à la volonté du chef

de l'Eglise » puisque précisément le cardinal Muller précise que « l'Ordinaire peut concéder directement les facultés nécessaires au prêtre de la Fraternité » uniquement « en cas d'impossibilité ou s'il n'existe pas de prêtre du diocèse qui puisse recevoir le consentement des parties ».

Un commentaire autorisé qui s'autorise beaucoup de liberté dans la compréhension de ce qu'il prétend commenter...jusqu'à en dire le contraire.

## Vatican gay-friendly : le père Martin, militant lgtb, nommé par le pape comme consultant auprès du Secrétariat pour la communication

By Francesca de Villasmundo on April 20th, 2017

Mercredi de Pâques, la salle de presse du Vatican a publié la liste des nouveaux consultants auprès du Secrétariat pour la communication du Saint-Siège choisis par le pape François. Ce service de communication s'occupe de tous les organes de presse, de communication et des réseaux sociaux du Vatican. Cela va du site internet officiel, *News Va*, à la télévision du Saint-Siège, CTV, au compte Twitter du pape. C'est dire l'importance de ce Secrétariat qui délivre au monde les informations concernant le pape et l'Eglise catholique. La presse étant considéré un 4e pouvoir qui influence les mentalités, qui tient la communication officielle de toute institution a entre les mains un véritable outil de propagande. Au service du bien... ou du mal !

Parmi les nouveaux consultants engagés par François, il en est un tout-à-fait surprenant, le père James Martin, jésuite et militant affiché lgtb. Sa nomination laisse perplexe et suscite des interrogations. Difficile de ne pas se demander si derrière ce choix alarmant il n'y aurait pas une volonté cachée de la part du Saint-Siège de faire évoluer, grâce à la communication vaticane, les

esprits catholiques sur la question de l'homosexualité.

En effet, le père James Martin, éditorialiste du magazine jésuite américain *America*, est particulièrement célèbre à cause de ses prises de positions en faveur du monde arc-en-ciel. Régulièrement il fait des déclarations visant à légitimer l'homosexualité, et ses dérivés, afin qu'elle soit reconnue comme une mode de vie parfaitement catholique. Le « *mariage pour tous* » fait d'ailleurs partie des combats de cet avant-gardiste progressiste !

Récemment il a publié [un livre](#) militant pour la cause homosexuelle. Il plaide pour que les membres pratiquants de la communauté lgtb ne soient plus « *discriminés* » au sein de l'Eglise catholique, pour leur acceptation à part entière et en tant que tels. Pour le père Martin une vie catholique peut-être tout-à-fait gay-compatible ! Aussi refuser, ainsi que le prescrit la morale catholique, de reconnaître à un homme la possibilité de vivre avec un autre homme est une « *injuste discrimination* » !

Et c'est ce jésuite furieusement pro-gay, qui mériterait une sanction disciplinaire et d'être mis au silence à vie, que le pape vient de propulser à un poste clé au sein de la communication vaticane ! Si ce n'est pas là un acte complaisant, plus que complaisant, en direction du monde lgtb, que quelqu'un nous explique alors le pourquoi d'un tel choix indécent et révoltant... Et nous explique comment le Vatican peut oser prétendre combattre la pédophilie s'il contribue par ailleurs à promouvoir subversivement l'homosexualité pratique, les deux fléaux étant de même *contre-nature* !

Mais à La Salette Notre-Dame n'a-t-elle pas annoncé ce temps de révolte des prêtres contre Dieu et la doctrine catholique :

» *Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres, par leur mauvaise vie, par leurs irrévérences et leur impiété à célébrer les saints mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté.* »

Francesca de Villasmundo

<http://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2017/04/12/0237/00541.html>

## Le pape François, le dernier gauchois...

By Francesca de Villasmundo on April 20th, 2017

Quand les images en disent plus que des mots...

Quand la vérité sort de la bouche des ennemis de Dieu...

Francesca de Villasmundo

## Voter ou ne pas voter à l'élection présidentielle ? La réponse théologique d'un père capucin

By Léo Kersauzie on April 20th, 2017

Un père capucin a adressé à [Civitas](#) une étude fort argumentée sur l'épineuse question du vote à l'élection présidentielle. Nous croyons utile de la reprendre ici.

\*\*\*\*\*

Permettez-moi de préciser d'abord qu'il s'agit de politique, c'est-à-dire un domaine mixte entre le temporel et le spirituel, et donc très délicat à traiter, et où les opinions peuvent varier. Nous devons tous être absolument unanimes sur le dogme de la Royauté sociale de NSJC, la nécessaire union de l'Eglise et d'un Etat chrétien pour le salut des âmes et tout ce que le Magistère de l'Eglise nous a enseigné comme principes politiques. Mais quant à l'application concrète et ponctuelle de ces principes, dans les circonstances présentes de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, c'est question prudentielle et selon la conscience de chacun : le 1er mai 1904, Louis Dimier avait demandé à St Pie X ce qu'il fallait faire aux élections; réponse du saint Pape : « *C'est une chose où Rome n'a rien à dire, et qui ne regarde qu'eux seuls, catholiques et Français* ».

Qu'il soit donc établi entre nous que je ne prétends pas vous

donner la seule solution catholique au problème des présidentielles. D'autres prêtres, d'autres laïcs férus de politique chrétienne peuvent avoir et auront sans doute un avis différent ou plus nuancé. Question de conscience.

1er point : Peut-on ou doit-on voter ?

Certains traditionalistes affirment qu'on ne doit pas voter par principe, et s'abstenir de se rendre aux urnes :

- soit par conviction monarchiste
- soit par refus de cautionner l'hérésie du "pouvoir qui vient du peuple"
- soit parce que les anciens Papes (comme Pie IX en 1864) critiquaient le suffrage universel, comme "*une plaie qui détruit l'ordre social et qui mériterait, à juste titre, d'être appelé le mensonge universel*"
- soit parce que le système actuel est en soi non représentatif et injuste, donnant la même voix à un père de famille nombreuse et à un jeune à peine sorti de l'adolescence, à un magistrat et à quelqu'un qui n'a plus son casier judiciaire vierge, etc...
- soit parce qu'on rentre dans le "système républicain", qui ne demande qu'à être reconnu, et on tomberait dans le "démocratisme".

En 1988, aux présidentielles, le Grand Maître du Grand Orient de France déclarait dans la presse nationale : "*Un seul mot d'ordre pour l'élection présidentielle : voter !*". (Peu importe pour qui !)

- La plupart du temps, on élit un homme que l'on ne connaît pas, dont on ignore l'idéologie, l'appartenance ou la dépendance à une société secrète, la fidélité à ses promesses, les initiatives qu'il prendra sans prévenir, etc. On ne saurait être assez compétent pour désigner quelqu'un à la plus haute responsabilité de notre patrie, ou à la Chambre qui fait les lois.
- La "majorité" sortie des urnes est trompeuse. Si 60 % des citoyens votent et 40 s'abstiennent, la "majorité" de 51 % représente en fait moins d'un tiers (31 %) des électeurs.

– Les élections sont occasion de démagogie, de promesses électorales qui ne pourront plus être tenues ensuite, etc.

Voilà pas mal de raisons – et on pourrait sans doute en ajouter – qui peuvent suffire à justifier l'attitude de ces prêtres et laïcs traditionalistes qui refusent de voter par principe.

Ces prêtres et laïcs sont dignes de créance : aussi bons Français que catholiques, antilibéraux et formés doctrinalement, pieux et zélés pour le bon combat de la Foi et du Christ-Roi. Vous pouvez vous ranger à leur avis selon votre conscience et vous dire donc : "Je ne dois pas voter aux présidentielles".

Mais, par honnêteté, il faut aussi peser les raisons des autres prêtres et laïcs traditionalistes, aussi pieux et zélés, qui pensent le contraire, et disent : "Il faut voter..."

Les plus formés doctrinalement vous diront que dans les manuels de théologie morale d'avant le Concile et munis de l'imprimatur, les moralistes réputés (Noldin, Müller, Vittrant, Jone, etc) enseignent qu'il y a une obligation grave de voter si l'abstention aurait pour résultat qu'un mauvais candidat soit élu et nuise gravement au bien commun du pays. Ils parlent donc de péché mortel pour une abstention de voter sans excuse valable.

Ils appuieront cette règle morale de décisions du Magistère de l'Eglise :

– St Pie X aux catholiques espagnols le 20 février 1906 : "*Tous se rappelleront qu'il n'est permis à personne de rester inactif quand la religion ou l'intérêt public sont en danger. En effet, ceux qui s'efforcent de détruire la religion et la société cherchent surtout à s'emparer, autant que possible, de la direction des affaires publiques et à se faire choisir comme législateurs. Il est donc nécessaire que les catholiques mettent tous leurs soins à écarter ce danger...*" (Lettre à l'évêque de Madrid qui l'interrogeait)

– Pie XII (allocution aux curés de Rome, 10 mars 1948): "*Dans les circonstances présentes, c'est une stricte obligation pour tous ceux qui en ont le droit, hommes et femmes, de prendre part*

*aux élections. Quiconque s'en abstient, spécialement par indolence ou par lâcheté, commet en soi un péché grave, une faute mortelle*".

– Décret de la Sacrée Congrégation Consistoriale de Rome (31.12.1947) : "*En considération des dangers qui requièrent la collaboration de tous les gens honnêtes, la Sacrée Congrégation Consistoriale avertit tous ceux qui ont le droit de vote sans distinction d'âge ou de sexe, qu'ils sont dans l'obligation de faire usage de ce droit.*"

On peut aussi invoquer l'exemple d'un grand saint contemporain, le Padre Pio, qui se rendait ostensiblement au bureau de vote pour mobiliser ses concitoyens, et qui a réussi à changer les élus socialo-communistes de son secteur par des catholiques.

Mais l'argument d'autorité étant peu prisé de nos jours, ce sont surtout des "bonnes raisons" qu'on invoque pour faire voter "utile" malgré tout :

- Si la gauche passe à peu de voix d'écart, on en sera responsable par notre abstention.
- "De deux maux, il faut choisir le moindre"...
- La droite conservera nos écoles hors contrat, la gauche non.
- Et d'autres raisons encore.

Au vu de cette argumentation, et en particulier de la citation aussi forte que nette de Pie XII, il semblerait qu'il faille donner raison aux partisans du vote malgré tout, ou au moins les excuser et là aussi agir et laisser agir selon notre conscience personnelle.

A mon avis, ces deux argumentations qui semblent s'opposer ne sont pas contradictoires, sinon dans leurs conclusions trop catégoriques et qui dépassent les prémisses. Il me semble qu'il faut "tenir les deux bouts de la chaîne", en gravant bien dans notre esprit ce qui est juste de chaque côté sous un certain angle, ou plutôt sous certaines conditions ou circonstances.

Je m'explique : dans chaque cas particulier où l'on est invité aux

urnes électorales, et selon ce cas précis, il faut examiner si on peut ou si on ne peut pas, moralement parlant, coopérer à cette action civique, selon les circonstances. Car en théologie morale, les circonstances sont un élément important qui peut faire que la même action soit bonne ou mauvaise.

Ces circonstances jouent particulièrement dans ce qu'on appelle le "volontaire indirect", où l'on se demande si on peut poser un acte dont il découlera un double effet lié : un effet bon et voulu, et un effet mauvais et non voulu. Pardon pour ces explications théoriques mais nécessaires. Voici donc un exemple que vous comprendrez tout de suite. Une grosse tempête menace un navire. Le capitaine se demande s'il peut larguer à la mer les conteneurs sur le pont, qu'il a le devoir sous contrat de mener à bon port, pour éviter que bateau et cargaison (et équipage) coulent tous ensemble... S'il le fait son action sera bonne même s'il en résulte un effet mauvais, dommageable à tiers, mais non voulu et imposé par les circonstances.

Il nous faut donc examiner la question sous cet aspect des élections, où nous sommes confrontés à un acte électoral à double effet : bon (éviter le communisme, sauvegarder nos écoles, limiter un peu plus les mauvaises lois, etc), et un mauvais (cautionner le "système", favoriser un candidat pas vraiment catholique, etc).

La théologie morale enseigne aux prêtres des règles très précises pour solutionner en bonne conscience ce genre de dilemme. Voilà qui peut nous aider à y voir plus clair :

- 1) Que l'acte ne soit pas intrinsèquement mauvais.
- 2) Que l'effet bon soit immédiat.
- 3) Que l'intention soit bonne.
- 4) Que la cause soit proportionnée.

- 1) Voter n'est pas intrinsèquement mauvais.

C'est le genre habituel et nécessaire de désignation du Pape ou d'un supérieur de communauté religieuse. C'est la coutume immémoriale en certains pays (la Suisse, par exemple). C'est le meilleur mode pour désigner délégués et responsables dans l'ordre corporatif, etc.

Cette première condition permet donc de voter en principe.

## 2) Effet bon immédiat ?

St Paul (et l'Esprit-Saint) nous commande de ne rien faire de mal (péché) pour en tirer un certain bien. Ce que la sagesse populaire traduit par ; "La Fin (bonne) ne justifie pas les moyens (mauvais)". Le Chanoine Berthod, à Ecône, avait cette application très marquante pour l'Esprit : "On n'a pas le droit de faire le plus petit péché véniel, même pour sauver sa patrie".

Attention ! Il faut que l'effet mauvais soit lié à la nature de l'acte.

Pour notre cas des élections, si le vote est un moyen bon en soi (on l'a vu : condition n°1), l'action litigieuse de voter pour un candidat moins mauvais, mais mauvais quand même, pose un réel problème moral. C'est ici qu'il faut compléter les citations des papes et des moralistes.

– St Pie X (suite de la lettre à l'évêque de Madrid) : *"Ainsi que le conseillent sagement les articles conformes aux écrits des moralistes, il faut élire les hommes qui paraissent devoir mieux veiller aux intérêts de la religion et de la patrie dans l'administration des affaires publiques."*

– Pie XII (suite de l'allocution aux curés de Rome) : *"Chacun doit voter selon le dictamen de sa conscience. Or il est évident que la voix de la conscience impose à tout catholique de donner sa voix aux candidats qui offrent des garanties vraiment suffisantes pour la protection des droits de Dieu et des âmes, pour le bien véritable des particuliers, des familles et de la société, selon la loi de Dieu et la morale chrétienne."*

– Décret de la Sacrée Congrégation Consistoriale (suite) : *"Les électeurs ne peuvent donner leurs voix qu'aux listes de candidats dont on a la certitude qu'ils défendront le respect de la loi divine et le respect de la religion dans la vie politique et privée."*

Ces deux dernières citations pourraient suffire à clore le débat, et à nous donner une ligne de conduite simple et sûre. Vous pouvez vous y arrêter si vous le jugez suffisant en conscience. Il me faut cependant recompliquer le problème en évoquant

les moralistes, dont St Pie X faisait référence à leur autorité en la matière. Recompliquer, parce que tous ne sont pas d'accord sur ces candidats "moins mauvais".

Certains disent qu'on peut voter pour un candidat notablement moins mauvais sous certaines conditions, d'autres sont plus stricts. En tout cas, chacune de ces opinions reste probable et on peut, dans une situation de choix douteux, suivre ce qui nous semble le mieux devant Dieu. Si j'ai évoqué cette "question disputée", c'est que non seulement elle nous laisse libre en conscience, mais aussi elle nous engage à ne pas condamner et taxer de péché ceux qui ne jugent pas comme nous, dans un sens comme dans l'autre.

Au risque de rallonger cet article déjà bien long, voici quelques citations pour bien comprendre ce point qui me paraît très important.

Du RP Jone, moraliste capucin sous Pie XII, que Mgr Lefebvre ne dédaignait pas de citer : *"On ne peut donner sa voix à un mauvais candidat que lorsque cela est nécessaire pour éviter l'élection d'un plus mauvais, mais une déclaration appropriée doit expliquer le motif de cette manière d'agir. Exceptionnellement, on pourrait, une fois en passant, donner sa voix à un mauvais candidat pour éviter un préjudice personnel très grave."* (Par exemple : la fermeture des bonnes écoles pour nos enfants ?)

La revue "L'ami du clergé", à laquelle s'abonnait nombre de prêtres de saine doctrine autrefois, résolvait ainsi la question de l'un d'eux sur ce sujet en 1897 : *"On ne doit pas faire un mal, même en vue du bien, mais quand il est inévitable qu'on subisse l'un ou l'autre de deux maux, ce n'est pas vouloir le moindre que d'écarter le pire : le vote donné au moins mauvais et moins dangereux des candidats n'est pas une approbation de ce qu'il y a de mauvais en lui, mais la légitime répulsion de ce qu'il y a chez l'autre de plus mauvais et de plus dangereux. On peut donc voter pour le moins mauvais (...) Pour que ce vote soit licite, il faut deux conditions essentielles : la première est que le mal et le danger de la candidature la plus mauvaise soient assez notables pour compenser le mal qu'il y aurait*

à voter pour un candidat mauvais, quoique moins mauvais (...) La seconde est que les catholiques obligés de se résigner à un vote de cette nature, déclarent publiquement qu'en votant ou en conseillant de voter ainsi, ils ne font que céder à une dure nécessité, qu'ils n'ont en vue que d'écarter le candidat le plus mauvais et le plus dangereux, et nullement d'appuyer le candidat moins mauvais auxquels ils donnent leurs voix. Sans cette déclaration, leur vote resterait entaché de la tare de cette candidature, et ils en endosseraient la responsabilité."

Dans un autre n°, la même revue explique au niveau plus théologique du "volontaire indirect" qu'il n'y a pas ici deux effets subordonnés (un bon découlant d'un mauvais) mais simultanés (un bon et un mauvais).

On retrouve la même solution théologique dans le Dictionnaire des connaissances pratiques et religieuses, qui date de 1925.

Tout cela permet de dire de manière au moins probable, que ce cas de conscience se résoudrait mieux par le principe "De deux maux (inévitables) il faut choisir le moindre" plutôt que par celui qui dit "On ne peut pas faire un mal pour faire un bien". Et cela me permet d'évoquer rapidement les deux dernières conditions du volontaire indirect : 3) une intention droite (que l'on doit présumer en tout catholique traditionaliste qui se respecte) et 4) un motif proportionnel, une raison d'autant plus grave que l'acte à poser est grave de conséquences.

Retenons surtout qu'il y a ici une question disputée, et qu'il y a d'autres théologiens plus stricts, comme par exemple le jésuite Noldin, qui dit qu'il y a une obligation grave de voter pour un candidat qui soit apte à la charge à exercer, et qu'un candidat vraiment apte doit être catholique, être non seulement prudent et intelligent, mais aussi exercer sa charge selon les principes catholiques. A l'époque de St Pie X et jusqu'à Pie XII, il existait des candidats vraiment catholiques à 100 %, et qui en faisaient profession dans leur programme électoral.

## Des cardinaux enthousiastes pour un livre promouvant l'homosexualité

By Francesca de Villasmundo on April 19th, 2017

Deux tout nouveaux cardinaux, Kevin Farrel et Joseph Tobin, ainsi que l'évêque de San Diego aux États-Unis, soutiennent ouvertement un livre récent d'un célèbre prêtre américain qui depuis des années se bat pour la normalisation de l'homosexualité au sein de l'Église.

L'auteur en est le jésuite James Martin et le titre de son ouvrage est déjà en lui-même tout un programme : *Building A Bridge: How the Catholic Church and the LGBT Community Can Enter into a Relationship of Respect, Compassion, and Sensitivity* (Construire un pont : comment l'Église catholique et la communauté Lgbt peuvent instaurer une relation de respect, de compassion et de sensibilité.)

Cet ouvrage a le soutien du cardinal Farrell, préfet du nouveau dicastère pour les laïcs, la famille et la vie, institué par le pape François le 15 août dernier. Mgr Farrell, dans un tract publicitaire, loue le livre en clamant qu'« *il est bienvenu et vraiment nécessaire.* » Et ajoute :

«*il aidera les évêques, les prêtres, les collaborateurs pastoraux et tous les chefs de l'Église à assister avec plus de compassion la communauté Lgbt. Il aidera aussi les catholiques Lgbt à se sentir plus chez eux dans celle qui est, somme toute, leur Église.* » (sic)

Le cardinal Tobin a des accents encore plus élogieux et culpabilisants envers les récalcitrants au style gay :

«*Dans de trop nombreuses parties de notre Église les personnes Lgbt sentent qu'elles ne sont pas les bienvenues, qu'elles sont exclues et même critiquées. Le courageux, prophétique et stimulant livre du père Martin accomplit un pas essentiel en invitant les chefs de l'Église à accompagner avec plus de compassion les catholiques Lgbt et en rappelant*

à ces derniers qu'ils font partie de notre Église comme chaque catholique. »

Quant à l'évêque de San Diego, Robert McElroy, il exalte le travail du jésuite américain qui

«*nous fournit le langage, la prospective et le sentiment d'urgence afin de remplacer une culture d'aliénation avec la culture de l'inclusion miséricordieuse.* »

Dernièrement Mgr McElroy avait affirmé à l'hebdomadaire des jésuites *America*, dans lequel écrit le père Martin, que définir les actes homosexuels comme « *intrinsèquement désordonnés* » est un langage « *très destructeur* » qui ne doit pas être utilisé « *pastoralement* ». Il a en outre invité son diocèse à embrasser les « *familles Lgbt* ».

Ces néo-cardinaux et évêques « *gay-friendly* » professent ce qu'un père polonais Dariusz Oko a défini « *l'homohérésie* ». Cette nouvelle hérésie des temps modernes et post-conciliaires consiste à faire passer l'enseignement de l'Église concernant le péché d'homosexualité, fondé sur la Sainte Écriture et sur la Tradition, comme non miséricordieux. Ainsi on promet, et le pape François en est le premier instigateur, une fausse idée de la miséricorde, détachée de la vérité sur la nature humaine, mais on empêche aussi les personnes homosexuelles (ou à tendance homosexuelle) de retrouver le chemin de la grâce par une vie de chasteté et de pénitence.

Le but inavoué du lobby gay n'est pas l'accueil des personnes homosexuelles au sein de l'Église mais au fond d'imposer l'idée dans les mentalités encore catholiques que les actes homosexuels ne constituent pas un péché. Fourvoisement démoniaque qui est contredit par bien des passages de la Sainte Écriture dont celui célèbre de Saint Paul aux Corinthiens, 6, 9-11 :

« *Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni ceux qui abusent d'eux-mêmes avec les hommes, ni les*

*voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront du royaume de Dieu. »*

Il ne faut cependant pas s'étonner que la nouvelle Église conciliaire connaisse de telles dérives immorales et perverses. Ils sont fameux ces mots de l'évêque de la Tradition, Mgr Lefebvre, au cardinal Ratzinger, le futur Benoît XVI :

*« Éminence, ce n'est pas nous qui faisons une Église parallèle puisque nous continuons l'Église de toujours, c'est vous qui faites une Église parallèle en ayant inventé l'Église du Concile, celle que le Cardinal Benelli a appelé « l'Église conciliaire » ; c'est vous qui avez fait de nouveaux catéchismes, de nouveaux sacrements, une nouvelle messe, une nouvelle liturgie, ce n'est pas nous ! Ce n'est pas nous qui faisons une nouvelle Église. »*

Or, en suivant cette logique évolutive, après la nouvelle liturgie, les nouveaux sacrements, le nouveau code de Droit Canon, voici donc le nouvel enseignement « moral », que l'on peut qualifier d'immoral, de l'Église conciliaire en faveur du monde arc-en-ciel !

Plus que jamais face à cette nouvelle hérésie, « l'homohérésie », popularisée et enseignée par des cardinaux et des évêques placés qui plus est à des postes stratégiques au sein des dicastères romains, le constat que faisait en 1986 Mgr Lefebvre dans une lettre à Jean Madiran est d'actualité :

*« Nous avons affaire, lui écrivait-il, à des personnes qui n'ont aucune notion de la Vérité. Nous serons désormais de plus en plus contraints d'agir en considérant cette nouvelle Église conciliaire comme n'étant plus catholique. »*

Francesca de Villasmundo

<https://anticattocomunismo.wordpress.com/2017/04/21/omoeresia-gesuiti-e-cardinali-gay-friendly/>

## Voyage du pape en Égypte : le grand Imam d'Al Azhar invite le patriarche Bartolomé de Constantinople à participer à la conférence sur la paix

By Francesca de Villasmundo on April 19th, 2017

[Le voyage du pape François en Égypte](#) fin avril s'enrichit d'une nouvelle surprise œcuménique et inter-religieuse étonnante. Le patriarche de Constantinople Bartolomé Ier vient d'annoncer qu'il sera présent dans le pays des pharaons au côté du pape François, hôtes tous les deux du Grand Imam de la mosquée Al Azhar, également la grande université sunnite d'Égypte.

Le grand Imam Ahmed Mohamed el-Tayyib, personnalité musulmane gratifiée depuis des mois de l'attention fraternelle du pontife argentin, est devenu le grand manitou mahométan d'une Conférence internationale sur la paix organisée conjointement à la visite de François les 28 et 29 avril prochains. Mohamed el-Tayyib a décidé, pour marquer l'unité des confessions chrétiennes et le rapprochement entre elles et l'islam sunnite dans leur lutte commune contre les « extrémismes » religieux, d'y convier également le patriarche orthodoxe de Constantinople. Afin que tout ce joli monde entoure fraternellement le Pape de l'Église copte Tawadros, dont [la communauté vient d'être frappée par des attentats islamistes](#) meurtriers.

Pour une fois ce n'est pas le Vatican qui a pris la décision d'organiser cette énième conférence internationale et inter-religieuse sur la paix mais en a laissé l'initiative à l'imam égyptien. Le Saint-Siège a cependant joué sa partition dans cette organisation. Promoteur éminent de tels événements depuis la première rencontre œcuménique d'Assise, il a dispensé à l'université sunnite et au grand imam [l'aide du Conseil pontifical](#)

[pour le dialogue inter-religieux](#) et a promis l'intervention du pape François.

Le fait que cette fois-ci ce soit un imam aussi célèbre le maître de cérémonie de cette conférence sur la paix à laquelle participeront le pontife romain et le patriarche orthodoxe n'est pas anodin. La symbolique de ce geste est multiple, éminemment religieuse tout en étant apostate au possible. En tout premier, l'islam, ferment actuel de terreur en Occident et en Orient, se trouve ainsi affranchi de ses responsabilités et transmué en une religion de paix et d'amour, par la simple présence à Al Azhar du pape argentin si prisé des médias du système et du monde. Mais le signal primordial envoyé aux croyants de toutes les confessions religieuses, aux athées, aux païens, aux infidèles, aux incroyants, à l'humanité tout entière, est que les religions sont toutes louables, bonnes, pacifiques, que la vérité est multiple, que l'unité fraternelle et originelle vient par la rencontre et le dialogue inter-religieux, qu'aucune religion n'est plus vraie que la voisine, que tout est relatif à l'homme et à son sentiment religieux, et que tous les chefs spirituels se tiennent par la main...

Pour danser une ronde infernale au service d'un monde apostat qui rejette la pierre d'angle qu'est le Christ, le seul fondement stable de la paix mondiale.

Francesca de Villasmundo

## 19 avril 1987 – Mgr Lefebvre : les principes de la Révolution de 1789 ont pénétré toutes les institutions

By Xavier Celtillos on April 19th, 2017

*Il y a 30 ans Mgr Lefebvre prononçait cette homélie qui n'a pas perdu une ride il y a 30 ans maintenant. A lire, relire et partager !*

« Tout au cours de l'histoire, l'Église a tout fait pour que la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ se maintienne, se confirme, se consolide. Lorsque des peuples entiers se convertissaient, elle suppliait les princes de bien vouloir l'aider à organiser dans ces pays des universités catholiques,

d'aider à l'implantation de monastères, d'institutions religieuses, d'institutions chrétiennes, d'écoles catholiques ».

Les principes de la Révolution ont pénétré toutes les institutions

Mais les forces du mal sont puissantes et le Bon Dieu a permis que ces forces sataniques finissent par pénétrer à l'intérieur même des États chrétiens, à l'intérieur de ces grandes familles que constituaient les États catholiques, ces grandes familles chrétiennes, et que, par le protestantisme, se répande la zizanie. Les forces du mal ont fini par détruire ces États chrétiens en décapitant les rois, en ruinant les États catholiques

Ainsi les principes de la Révolution de 1789 ayant maintenant pénétré dans toutes les institutions, ils minent partout la foi catholique, dans toutes les familles, jusque dans les séminaires, jusque dans l'Église, jusque dans le clergé ! C'est ce qu'a dit saint Pie X :

« Nous voyons maintenant que l'ennemi n'est pas seulement en dehors de l'Église, mais il est à l'intérieur. Et où est-il spécialement à l'œuvre ? Il est dans les séminaires. »(1).

C'est pourquoi il demandait aux évêques de chasser tous les professeurs modernistes des séminaires, afin de ne pas laisser se répandre les idées erronées, les idées fausses à l'intérieur des séminaires. Si les idées de la Révolution, les idées contraires à la foi catholique pénètrent à l'intérieur des séminaires, il en sortira un jour des prêtres, des évêques et alors, que deviendra l'Église ?

L'esprit de l'erreur est à l'intérieur

Mes bien chers frères, nous y sommes aujourd'hui. Cette pénétration de l'ennemi, cette pénétration de l'esprit de l'erreur, de l'esprit anticatholique est maintenant partout à l'intérieur de l'Église, partout ! Et chose stupéfiante, incroyable, ceux qui ont la responsabilité dans l'Église, ont décidé désormais de ne plus agir comme l'Église et les missionnaires l'ont fait pendant vingt siècles, de ne plus défendre la foi catholique par les missions, de ne plus demander aux chefs de famille et aux chefs d'État de venir au secours de l'Église catholique pour la défendre et la protéger. Ils ont décidé désormais de faire un pacte de paix avec les ennemis de l'Église, et ce

pacte de paix s'appelle l'œcuménisme, s'appelle la liberté religieuse. Désormais c'est fini : la paix, la paix...

La paix avec qui ? Avec les ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ, avec ceux qui l'ont crucifié, avec ceux qui ont continué de le crucifier pendant vingt siècles ! Dans le Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ, chez les fidèles, il y a eu des martyrs, et des millions de martyrs ; il y en a encore aujourd'hui, prisonniers dans les geôles russes parce qu'ils sont catholiques. La haine de Jésus-Christ, la haine de l'Église – malheureusement nous sommes bien obligés de le constater – existe encore. Ces jours-ci, vous avez pu lire dans les journaux les propos qu'ont tenus les protestants de Genève, il y a trois ou quatre jours, contre la venue d'un évêque catholique dans leur ville (2), une opposition radicale, absolue :

« Nous ne voulons pas d'une hégémonie catholique à Genève ».

C'est l'ennemi. Dès que l'on parle de Notre Seigneur Jésus-Christ, dès que l'on manifeste Notre Seigneur Jésus-Christ, il y a des oppositions, et ce sera comme cela jusqu'à la fin des temps.

Un pacte avec les ennemis

Mais que l'Église, ou du moins que les hommes d'Église, que ceux qui ont des responsabilités dans l'Église fassent maintenant un pacte avec ceux qui ont toujours été les ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est d'une gravité exceptionnelle ! On dit aux ennemis :

« Vous pouvez venir chez nous maintenant librement, nous n'allons pas vous empêcher de venir dans nos familles catholiques, dans nos institutions catholiques, dans nos États catholiques. Nous ne vous empêchons plus de venir. Venez, musulmans, bouddhistes, venez, vous serez bien accueillis. Et même éventuellement, nous vous construirons des mosquées, nous vous donnerons des écoles. Nous vous recevrons dans nos écoles catholiques où on ne fera plus le signe de la croix pour ne pas vous blesser, on ne parlera même plus de Notre Seigneur Jésus-Christ de telle sorte que tous, juifs, protestants, musulmans, bouddhistes, vous pourrez venir dans nos écoles où vous serez largement accueillis ».

Pourquoi cela ? Soi-disant parce qu'on demandera la même chose aux musulmans, aux communistes et à tous les États totalitaires. On leur dira :

« Maintenant, puisque nous avons accepté, nous, toutes les idéologies, toutes les fausses idéologies, et même tous les ennemis de l'Église (nous les acceptons autour de nous, nous les appelons maintenant des frères), eh bien faites-en autant avec nous. Ouvrez vos portes. Musulmans, ouvrez vos pays. Communistes, ouvrez votre pays pour que nous puissions proclamer notre foi ».

Illusion totale ! Ce sont des ennemis jurés de Notre Seigneur Jésus-Christ. Voyez ce qui se passe au Liban : les catholiques finiront vraisemblablement par être jetés à la mer par les musulmans, par esprit anti-chrétien ! Ce principe, qui a désormais été adopté par l'Église – principe que ces hommes d'Église estiment fondé sur une raison naturelle, sur ce qu'ils appellent la dignité humaine, sur les droits de l'homme – met l'erreur et la vérité au même niveau. C'est donc la destruction totale de l'Église, et nous assistons peu à peu à cette infiltration des erreurs. Aux erreurs correspond l'amoralité et par conséquent, l'immoralité, et ce à l'intérieur même de nos familles.

Mes chers frères, vous pourriez vous-mêmes donner des exemples concrets, peut-être dans vos propres familles, peut-être chez vos parents. Tous, dans nos familles, nous faisons la constatation d'une infiltration de l'immoralité ou de l'athéisme ; nous voyons même des enfants qui partent dans les sectes, nous voyons l'avortement, le divorce, la contraception qui se multiplie partout, dans tous nos villages qui étaient autrefois des villages catholiques ! Il n'y a pas si longtemps, lorsque j'étais supérieur du séminaire de Mortain, en 1945-1947, j'allais souvent confesser pendant les fêtes, comme celles de Pâques, dans les villages de Normandie, en France. Eh bien, dans la plupart de ces villages, il y a donc bientôt quarante ans, on montrait du doigt ceux qui ne pratiquaient pas ; ils étaient connus : « Un tel ne pratique pas ». Mais tout le village pratiquait. Les villages pratiquaient entièrement. Allez voir maintenant ! Quelques personnes



à l'église, quelques personnes qui se confessent...

C'est la ruine de la religion chrétienne, de la religion catholique ! Ces mauvais exemples, ces mauvaises idées qui circulent partout et qui sont colportées par tous les moyens de communication sociale, détruisent la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le diable a réussi là une opération sensationnelle pour lui : faire la paix avec les ennemis de l'Église, leur permettre d'entrer partout, chez nous... C'est la fin de l'Église catholique ! Le but de Satan est la destruction de l'Église catholique et la destruction de l'esprit catholique, la destruction de la foi catholique. Et il a maintenant toutes les portes ouvertes.

Nous voulons continuer l'Église

Quant à nous, nous résistons. Nous voulons continuer comme l'Église a fait autrefois : défendre nos familles, défendre nos cités, défendre nos villages et, s'il le faut, constituer des chapelles pour nos familles, faire des écoles où Notre Seigneur Jésus-Christ sera le Maître, le Roi. Et si d'aventure, il y a un petit protestant ou un petit juif qui veut venir dans notre école, il apprendra le catéchisme comme les autres, et s'il ne veut pas, il n'est pas obligé de rester dans nos écoles. C'est ce que nous faisons à Dakar lorsque nous avons des musulmans dans nos écoles. Parce qu'ils étaient peu nombreux, ils acceptaient d'apprendre le catéchisme. Il y avait quelquefois un petit enfant musulman qui était le premier de sa classe en catéchisme mais qui, malheureusement, ne pouvait pas communier et pleurait le jour de la première communion parce qu'il ne pouvait pas suivre les autres qui allaient communier. Mais si nous avons eu seulement la pensée de donner la communion à cet enfant, et par conséquent de le baptiser, les musulmans auraient mis le feu à notre école. [Pas question de baptiser un enfant musulman !](#)

Ainsi devons-nous maintenir cette foi catholique, protéger nos familles et, pour cela, reconstituer un tissu d'institutions chrétiennes : [des monastères, des communautés contemplatives de religieux, de religieuses](#), pour redonner cette atmosphère catholique dans laquelle nous respirions, alors que dans le

monde moderne, avec la disparition de toutes les institutions catholiques, nous sommes asphyxiés. Même les institutions dites catholiques ne le sont plus, et peu à peu nous pouvons dire, en vérité, que les prêtres et les évêques ne sont plus catholiques parce qu'ils ne veulent plus défendre la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils ne croient plus en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ ; ce n'est pas possible autrement. S'ils croyaient, comme l'Église l'a chanté tous ces jours-ci, que Notre Seigneur Jésus-Christ est ressuscité, qu'il est le Sauveur, qu'il est notre Dieu, que dans quelques années nous nous retrouverons tous là-haut devant lui, dans sa splendeur (comme les Apôtres sur le Thabor nous le verrons dans sa magnificence, dans son règne éternel), ils auraient automatiquement le désir de répandre cette foi autour d'eux et de faire en sorte que le plus de personnes possible puissent suivre Notre Seigneur Jésus-Christ dans sa Résurrection, dans son Ascension vers le Ciel. Voilà l'esprit de l'Église !

† Marcel Lefebvre

Sources : Homélie à Ecône, Pâques, 19 avril 1987, texte paru dans [Le Rocher c'est le Christ](#) n°105 – février – mars 2017 / La PorteLatine du 9 février 2017

Notes

(1) Cf encyclique [Pascendi](#)

(2) En février 1987, Mgr Amédée Grab, OSB, a été nommé évêque auxiliaire du diocèse de LGF avec résidence à Genève.

## Marine Le Pen en tête chez les catholiques

By Hristo Xiep on April 19th, 2017

Les évêques conciliaires doivent s'en arracher les cheveux. Marine Le Pen, qu'ils ont vouée aux gémonies, lui préférant des candidats totalement opposés au Magistère de l'Église, est en tête dans les intentions de vote chez les personnes de religion catholique. Elle est donnée à 28 % contre 24 % à François Fillon et Emmanuel Macron. Chez les conciliaires non-pratiquants (donc les gens de culture catholique), elle est donnée à 30 % contre 25 % pour Emmanuel Macron et 20 % pour François Fillon. Chez les conciliaires pratiquants, elle n'arrive

qu'en 3<sup>e</sup> position avec 16 %, contre 43 % François Fillon et 20 % pour Emmanuel Macron.

Ce qui est paradoxal, c'est que la gauche si présente à la tête des follicules conciliaires, celle des poissons roses, de *La Croix*, de *Témoignage Chrétien*, d'*Etat d'âme*, du *Pèlerin* et autre *Golias* ne rassemble pas plus de 7 % des catholiques. Comme il y a deux Frances, il y a deux Eglise. L'église médiatique, intégriste conciliaire et ne représentant qu'elle-même, et l'église dans l'ombre, celle de la base. L'Église légale et l'Église réelle, se recoupant avec le Pays légal et le Pays réel. Les apparatchiks mitrés sont comme les intellectuels de cour : une petite minorité, celle de l'une des deux France écrasant l'autre de leur mépris mais n'ayant aucune légitimité.

La question qui se pose est la suivante : comment des gens se prétendant « catholiques » peuvent voter pour un gouvernement violemment antichrétien ? La réponse coule de source : ils ne sont pas catholiques mais conciliaires. Marine Le Pen n'est pas une grenouille de bénitier. D'ailleurs, quand on l'imagine comme personnage des *Muppets*, ce n'est pas à Kermit que l'on pense (et, pas fou, je ne dirais pas à qui elle me fait penser, ne voulant pas prendre un coup de karaté qui m'enverrait valser à l'autre bout du théâtre). Mais de tous, c'est encore la moins mauvaise.

Un slogan populaire dans un pays du bloc de l'Est (la Tchécoslovaquie ?) disait : « *On ne demande plus que les lendemains soient meilleurs, on demande simplement qu'ils ne soient pas pires !* ». Il n'y pas grand-chose à attendre de Marine et son entourage en total rupture avec le monde catholique. Mais au moins, on sait que ce ne sera pas la persécution larvée d'un Macron, la persécution ouverte d'un Hamon ou la persécution criminelle d'un Mélenchon. Choisir entre la peste et le choléra non, choisir entre la peste et la grippe oui.

Un catholique n'a que deux options : l'abstention ou Marine. Le problème de l'abstention étant qu'on laisse agir ceux qui sont pires. Voter Marine, c'est comme prendre du vermifuge quand on est enfant : ça laisse un goût infect dans la bouche, mais si tu ne le prends pas, les désagréments sont pires. Pour sauvegarder les écoles libres, garder

ouvert nos églises, défendre la liberté d'expression et sauver les chrétiens d'Orient, elle fera amplement l'affaire...

Hristo XIEP

## Le cardinal Schonborn : « Le pape Ratzinger n'a pas abdicé sous les pressions extérieures »

By Francesca de Villasmundo on April 18th, 2017

A la veille des 90 ans de Joseph Ratzinger, le cardinal Christoph Schonborn, archevêque de Vienne, Autriche, grand ami de Benoît XVI, a répondu aux questions de Lucio Brunelli, directeur de TV2000, chaîne de télévision italienne des réseaux catholiques, et est revenu sur la démission de l'ancien pontife.

« Le pape Ratzinger est un homme d'une très belle et forte intelligence mais la force de son intelligence n'est pas uniquement l'intelligence mais sa simple et humble amitié avec Jésus qui transparaît dans chacun de ses écrits et dans ses belles homélies » a expliqué le cardinal autrichien. « Son amitié avec Jésus lui a donné la liberté. C'est en effet un homme qui ne peut être classé ni conservateur ni progressiste. »

Le cardinal Schonborn a évoqué les rapports entre les « deux papes » et la théorie de la « papauté élargie, avec deux papes, l'un contemplatif l'autre actif » :

« Le pape émérite est le pape émérite. Et le pape François est le pape régissant. Il n'y a jamais eu aucun doute sur cela en Ratzinger même si on peut discuter de la façon de vivre cette situation. Quelqu'un a dit que Ratzinger aurait du retrouver le statut de cardinal. Je ne partage pas cette opinion parce que si l'évêque de Rome renonce il reste évêque émérite de Rome. »

Et revenant sur l'abdication, l'archevêque de Vienne a repoussé d'un revers de main l'hypothèse de pressions extérieures :

« Ces théories sont ridicules. Ratzinger est un homme très libre aussi dans ses décisions. Il a mûri sa décision dans la prière. Peut-être qu'il a demandé conseil à quelqu'un mais certainement il n'a pas abdicé sous les pressions extérieures. C'est un homme libre. »

Cependant, quoique puisse dire le cardinal Schonborn, l'abdication de Benoît XVI continuera à soulever des interrogations et à alimenter bien des conversations, tout particulièrement à cause de ce contexte bergoglien révolutionnaire qui en déstabilise plus d'un au sein de l'Église conciliaire, et même en dehors d'elle.

Francesca de Villasmundo

<http://www.lastampa.it/2017/04/16/vaticaninsider/ita/vaticano/schonborn-ridicole-le-teorie-sulla-rinuncia-di-ratzinger-yFMveq4YulmvySdN2pouvM/pagina.html>

## A Cambrai, un prêtre « dj » fête Pâques avec de la musique électro

By Léo Kersauzie on April 17th, 2017

Les bras nous en tombent. Pour fêter la nuit de Pâques, la paroisse de Cambrai a organisé samedi soir, de 23h à 3h du matin, une « christothèque », c'est-à-dire une discothèque animée par le prêtre Robert Wrona, alias « DJ Padre », qui a remixé en version electro des « musiques chrétiennes ».

« DJ Padre » est prêtre à Fréjus (Var), et c'est vêtu de sa soutane blanche et d'un chapeau qu'il s'est installé aux platines après une première partie assurée par un groupe de « rap chrétien » venu de Créteil qui se fait appeler « Bethléem bâtiment C ».



Le prêtre Robert Wrona, alias « DJ Padre », se justifie en affirmant que cette initiative hallucinante sert à « manifester aux personnes éloignées de l'Église un autre visage, sûrement inattendu, de celle-ci » et transmettre ainsi « l'aspect joyeux qui fait partie de l'essentiel du message chrétien ».

Ces soirées sont nées au Brésil et prétendent attirer les jeunes à l'Église. Mais pour y faire quoi ?



Au Brésil, le DJ Padre Zeton n'en est pas à son coup d'essai...

## La provocation annuelle du Grand Rassemblement des musulmans au Bourget durant le Triduum pascal

By Emilie Defresne on April 15th, 2017

La Rencontre annuelle des musulmans de France se tient au Bourget du 14 au 17 avril 2017 en plein Triduum pascal, comme chaque année, quoique la fête catholique de Pâques soit une fête mobile dont la date varie d'une année sur l'autre et parfois de plusieurs semaines. Organisée par l'UOIF (Union des Organisations Islamiques de France), il s'agit du plus grand rassemblement de musulmans d'Europe. Cette manifestation religieuse a lieu chaque année depuis 1984. Une

provocation pour porter ombrage à Pâques, la plus grande fête religieuse de l'Église et de sa fille aînée. [Cette année encore Marine Le Pen est en pointe pour dénoncer et demander l'interdiction de ce rassemblement.](#) Ce rassemblement est contesté depuis son origine par le Front national qui a le grand mérite de demander son interdiction, mais sans aller jusqu'à dénoncer cette provocation manifeste envers les catholiques. La terre chrétienne que fut la France durant 1400 ans étant devenue une terre laïciste dont l'identité chrétienne devient honteuse, même pour les souverainistes et les identitaires. Le laïcisme a réussi, semble-t-il, à faire taire toute défense des catholiques et même des Français de souche en général dont les Traditions chrétiennes restent la référence, puisque le fête de Pâques reste une fête familiale de tous les Français d'origine européenne. Le FN dénonce les relents fortement islamistes de cette fête sans souligner que la provocation envers les chrétiens en est un des aspects les plus odieux. N'oublions pas que les deux attentats qui ont eu lieu dernièrement en Égypte ne sont pas intervenus à cette date par hasard.

Le principal organisateur du rassemblement du Bourget, l'UOIF, est liée aux Frères musulmans, mouvement islamiste interdit dans de nombreux pays du monde.

Ahmed Jaballah, cofondateur de l'UOIF, qui siège toujours dans l'appareil directeur et qui interviendra à cette occasion déclarait il y a quelques années : *«L'UOIF est une fusée à deux étages. Le premier étage est démocratique, le second mettra en orbite une société islamique.»* En 2005, dans une interview accordée à l'Express, Fiammetta Venner écrivait à propos de l'UOIF :

*« Les dirigeants de l'UOIF ont des objectifs clairs et une stratégie de conquête. Cette organisation a des visées politiques en direction des pays arabo-musulmans. Dès sa création, l'UOIF a voulu faire de la France une base arrière: un lieu où des militants islamistes pouvaient trouver refuge et où l'on essaie de modifier le regard que porte l'opinion publique*

*sur leurs pays d'origine. Mais l'UOIF prétend surtout mettre au pas les musulmans de France. Certaines associations affiliées au mouvement se donnent le droit de dire qui est un bon musulman et, donc, qui est apostat. Ce qui revient à jeter l'opprobre sur un individu ou une famille au regard d'une communauté. C'est d'autant plus effarant que ces gens-là ne sont pas théologiens – presque aucun des dirigeants de l'UOIF n'a fait d'études poussées en la matière – et ont une vision très étriquée de l'islam»*

Génération Identitaire, qui recoupe les arguments de Marine Le Pen, explique ainsi:

*Pour ces rencontres 2017, pas de programme clairement défini par l'UOIF – ce qui est étonnant à deux jours de l'évènement – mais déjà, une liste non exhaustive d'intervenants, parmi lesquels certains controversés, comme H. Iquioussen – qui explique ici les tâches ménagères pour les femmes. En 2014, l'Humanité publiait à son sujet un article intitulé « Islamisme Iquioussen ou la culture de la haine antijuive » ;*

*On retrouvera également le président de l'UOIF, Amar Lasfar, connu pour avoir déclaré :*

*« Dans l'islam la notion de citoyenneté n'existe pas, mais celle de communauté est très importante, car reconnaître une communauté, c'est reconnaître les lois qui la régissent. Nous travaillons à ce que la notion de communauté soit reconnue par la République. Alors, nous pourrions constituer une communauté islamique, appuyée sur les lois que nous avons en commun avec la République, et ensuite appliquer nos propres lois à notre communauté » (Amar Lasfar cité dans « La cité mode d'emploi », Homme et migrations n° 1218, mars-avril 1999 p.55).*

*Ou encore Nabil Esrani, dont la proximité avec les Frères musulmans le rend y compris indésirable au Qatar comme l'expliquent Georges Malbrunot et Christian Chesnot dans « nos très chers émirs » (Laffont, page 30) :*

*« Parmi ceux qui ont été victimes de la nouvelle donne à l'ambassade du Qatar à Paris, signalons le chercheur Nabil Ennasri, proche des Frères Musulmans. Il n'est plus dans les petits papiers de l'ambassade. Il n'a pas été invité cette année au Doha Forum, et son Observatoire n'est plus financé par l'émirat. L'ambassade a voulu s'écarter de « tout ce qui est proche des Frères Musulmans, car ce n'est pas bon pour l'image du pays», nous apprend-on à la représentation qatarienne»*

**« la tenue de cet évènement islamiste en France est une insulte à notre peuple »**

*Depuis plusieurs années, certains intervenants se voient d'ailleurs interdire l'accès sur le territoire français en raison de leurs sympathies islamistes : ce fût notamment le cas en 2012 . Récemment, l'UOIF a apporté son soutien au frère de Tariq Ramadan, Hani, petit fils du fondateur des frères musulmans, qui a été interpellé en France et expulsé vers la Suisse le 9 avril.*

*(...) « Hani Ramadan est connu pour avoir dans le passé adopté un comportement et tenu des propos faisant peser une menace grave sur l'ordre public sur le sol français », a expliqué Matthias Fekl, ministre de l'Intérieur (...).*

*Cette Rencontre annuelle des musulmans de France est également décriée pour certains de ses stands, où l'on va retrouver burkinis et autres voiles islamiques, mais aussi, comme le rapporte la journaliste au Figaro Isabelle Kersimon,*

*certaines livres incitant au Djihad.*

*Pour le mouvement Génération identitaire, « la tenue de cet événement islamiste en France est une insulte à notre peuple et à son identité. Qu'un tel rassemblement puisse être tenu alors que notre pays pleure encore les 250 morts des attentats djihadistes de ces dernières années est inacceptable. Génération Identitaire exige des pouvoirs publics la dissolution de l'UOIF et l'interdiction de ce meeting. »*

Génération identitaire qui reprend les arguments de Marine Le Pen, ne relève pas non plus, le côté gravement provocateur de ce rassemblement à la date du Triduum pascal, plus le lundi de Pâques. La fête de Pâques est une fêtes mobile, or chaque année le rassemblement islamiste du Bourget se tient précisément durant la fête de Pâques qui pourtant n'est jamais à la même date, d'une année sur l'autre.

#### **Voir les vidéos ci-dessous :**

Qui sont les Frères musulmans que Nicolas Sarkozy et François Fillon ont institutionnalisés à travers le Conseil Français du Culte Musulman? Une politique poursuivie par François Hollande, Benoît Hamon, Jean-Luc Mélenchon et Emmanuel Macron, ces autres candidats à la présidentielle qui tous ont participé à la présidence de Hollande et sont des islamophiles militants.

[emiliedefresne@medias-presse.info](mailto:emiliedefresne@medias-presse.info)

## **La Via Crucis du pape François : une repentance collective pour le sang versé par les migrants**

By Francesca de Villasmundo on April 15th, 2017

Après avoir célébré, dans l'après-midi du Vendredi Saint 14 avril, dans la Basilique Saint-Pierre au Vatican, l'Office de la Passion, le pape François s'est rendu au Colisée pour présider,

de l'esplanade du Palatin qui fait face à l'amphithéâtre, le traditionnel Chemin de Croix. Il a suivi en prière les méditations des 14 stations écrites par la bibliste française [Anne-Marie Pelletier](#) qui, explique Radio Vatican « a souhaité, dans ses textes, mettre en évidence la présence féminine, le drame de la guerre, des migrants, des familles lacérées et des enfants abusés. »

Au terme de cette Via Crucis, le pape François a pris la parole pour conclure avec une dernière méditation dans laquelle il a tenu à commettre une repentance collective pour le sang versé par les migrants ! Il a exprimé une « honte » collective pour toutes les images de destruction et de naufrages «qui sont devenues ordinaires dans nos vies » et pour les personnes persécutées pour leur couleur de peau ou pour leur foi.

Le pape François a centré sa prière sur cette vergogne communautaire :

*« O Christ, notre unique Sauveur, nous revenons vers toi les yeux remplis de honte et le cœur plein d'espérance». « De honte, a-t-il continué, à cause de toutes ces images de dévastations, de destructions et de naufrages qui sont devenues ordinaires dans nos vies, de honte à cause du sang innocent versé chaque jour par des femmes, des enfants, des migrants et des personnes persécutées pour la couleur de leur peau, pour leur appartenance ethnique, sociale et pour leur foi, honte pour toutes les fois où, comme Judas et Pierre, nous t'avons vendu et trahi, laissé mourir seul pour nos péchés, fuyant lâchement nos responsabilités, honte pour notre silence face à l'injustice, pour nos mains égoïstes dans le don et avides à arracher et conquérir, pour notre voix forte pour défendre nos intérêts et timide pour parler de ceux des autres. » Honte aussi pour «les évêques, les prêtres, les consacrés, qui ont scandalisé et blessé l'Église».*

*«L'espoir, poursuit François dans sa prière, que nos trahisons ne nous éviteront pas ta*

*Miséricorde, l'espoir que la croix transforme nos cœurs endurcis en cœurs de chair capable de rêver, de pardonner et d'aimer. L'espoir que ton Église essaiera d'être la voix qui crie dans le désert de l'humanité. L'espoir que le bien vaincra malgré sa défaite apparente».*

*« A la fois honteux et remplis d'espérance, nous te demandons de nous laver dans le sang et dans l'eau qui coulent de ton corps transpercé, continue le Saint Père, de pardonner nos péchés, et nos fautes. Nous te demandons de te souvenir de nos frères fauchés par la violence, par l'indifférence et par la guerre. Nous te demandons de rompre les chaînes qui nous enferment dans notre égoïsme, notre cécité volontaire, et la vanité de nos calculs mondains. Nous te demandons de ne jamais avoir honte de ta croix, de ne jamais l'instrumentaliser, mais de l'honorer et de l'adorer parce qu'avec elle tu nous a montré la monstruosité de nos péchés, l'injustice de nos jugements et la puissance de ta miséricorde».*

Le pape projette ainsi son obsession migratoire jusque dans le Chemin de Croix du Vendredi Saint. Dans cette Église conciliaire qui met l'homme et non plus Dieu au centre de la foi, cet appel à tout un chacun à se reconnaître comme ayant une responsabilité personnelle dans le drame des migrants et des naufrages fait de cette Via Crucis un parcours initiatique pour devenir un bon fidèle de la religion humanitariste mondiale. Les dernières paroles du pape argentin évoquent certes, et de façon émouvante, le Christ et sa Croix, rémission des péchés des hommes, mais déforment la notion du péché considéré presque exclusivement sous l'angle sociétal. Le migrant prend la place du Christ dans l'imaginaire collectif. Sont péchés nos réticences à ouvrir nos frontières nationales à l'invasion, nos défiances envers l'étranger sacro-saint paré de toutes les vertus, nos méfiances envers les clandestins.

L'offense grave faite à Dieu créateur que constitue tout péché est étouffée par cet anthropocentrisme omniprésent et ce pseudo-humanitarisme chrétien.

Francesca de Villasmundo

[http://fr.radiovaticana.va/news/2017/04/14/chemin\\_de\\_croix\\_le\\_pape\\_fran%C3%A7ois\\_d%C3%A9nonce\\_la\\_honte\\_du\\_p%C3%A9ch%C3%A9/1305849](http://fr.radiovaticana.va/news/2017/04/14/chemin_de_croix_le_pape_fran%C3%A7ois_d%C3%A9nonce_la_honte_du_p%C3%A9ch%C3%A9/1305849)

<http://www.lastampa.it/2017/04/14/vaticaninsider/ita/vaticano/la-via-crucis-del-papa-vergogna-per-violenze-discriminazioni-naufragi-cGStr3aOLe4NRX4r1VtsuM/pagina.html>

## Irak : la Croix qui n'a pu être détruite

By Jean-Pierre Dickès on April 14th, 2017

Ce crucifix est devenu le symbole de la Renaissance de la foi chrétienne en Irak. L'État Islamique ne contrôle plus à ce jour que 7 % du territoire de ce pays.

Un journaliste du nom d'Edward Quentin est allé en Irak pour faire un reportage publié par le *Catholic Herald*. Il estime qu'un véritable génocide des chrétiens a commencé dès l'été 2014. Il s'est rendu dans la plaine de Ninive. Les cités chrétiennes sont devenues des villes fantômes.

Karemlash était une bourgade de 10.000 âmes. Que sont devenus ses habitants ? Le Père Thabet, desservait l'église de rite chaldéen ; il a montré au journaliste les ruines de sa maison familiale détruite par un bombardement. Le presbytère où il vivait n'avait pas été brûlé, mais était tagué « *La croix sera brisée* ». Toutefois un piège avait été disposé dans l'entrée, à la porte de son bureau. Bien sûr, plus d'eau ni d'électricité. Au loin on entendait les grondements des bombardements sur Mossoul.

Les deux hommes entrèrent dans l'église Saint Addai. Les islamistes avaient tenté sans succès d'y mettre le feu. Les statues étaient éclatées à terre et il y avait sur l'autel de nombreux impacts de balles. La porte en bois avait été brisée ainsi que la poutre transversale portant une croix en bois. 2000 ans d'histoire détruits dans cette plaine de Ninive.

Or un Américain du nom de Steve Rash travaillant pour l'archidiocèse d'Erbil en zone kurde, chercha dans les décombres et ramassa un crucifix arraché de son support. Cet homme raconta qu'il était de la même facture que la croix miraculeuse qui est montrée durant le carême à la cathédrale de Westminster.

Puis le journaliste et un autre prêtre le père Salar, vicaire général du diocèse d'Alqosh, avaient erré dans la ville nouvellement libérée de Baqofaf. L'église avait été vandalisée de même. Mais ils avaient découvert la même croix sous les décombres de la boutique de l'église Saint George en partie détruite. De même ils trouvèrent une même croix en partie arrachée de son support.

Cette double découverte fut considérée comme miraculeuse par les chrétiens d'Irak. En effet les islamistes apparemment n'avaient pas voulu ou réussi à briser ces crucifix.

Symbole d'espoir, la croix de Baqofaf fut envoyée d'Irak pour être exposée dans la chapelle Saint Joseph de la cathédrale de Westminster. Elle a été bénie par le cardinal Nichols Durant la Semaine Sainte. Bien sûr elle reviendra en Irak.

En ce jour du Vendredi Saint, comme a dit Steve Rash, cette Croix est « *un signe d'espoir pour la renaissance et le renouveau de l'Eglise en Irak* ». Les chrétiens sont allés en ce jour au chemin de Croix. Comme les catholiques chaldéens et avec eux, ils doivent y trouver un motif d'espoir pour l'Eglise.

Jean-Pierre Dickès

## Jeu de Saint : institution du Sacerdoce et de l'Eucharistie

By Xavier Celtillos on April 13th, 2017

« Nous voici réunis à nouveau pour la messe chismale. Ne peut-on pas dire que cette cérémonie et celles qui vont suivre au cours de ces quatre journées de la Semaine Sainte, qui vont se terminer dimanche par la Résurrection, sont des journées sacerdotales, essentiellement sacerdotales. Il est bon pour nous prêtres, chers amis et confrères dans le sacerdoce et vous qui dans quelques mois allez être ordonnés prêtres, de méditer un peu sur ces grands mystères.

Saint Paul dit que nous sommes les dispensateurs *mysteriorum Dei*; nous sommes les dispensateurs des mystères de Dieu. Et s'il y a de grands mystères, ce sont bien ceux qui vont se dérouler au cours de ces journées. Déjà dans la soirée, l'Eglise va évoquer la Sainte Cène et à cette occasion, la création du sacerdoce, l'institution du sacerdoce. Quel mystère ! Que Dieu veuille bien choisir les hommes pour les sanctifier, pour les consacrer à la continuation de son œuvre de Rédemption, en leur confiant son propre Sacrifice. C'est là certainement un grand mystère d'amour, de charité pour nous et pour tous ceux qui à travers le sacerdoce au cours des siècles, recevront les grâces de sanctification.

Grand mystère aussi que celui de la Passion de Notre Seigneur. Après la Sainte Cène, Jésus monte au Jardin des oliviers et là commence cette Passion incroyable, extraordinaire: Dieu souffrant. Dieu qui semble écrasé par la douleur, par le Sacrifice. Son Sang coule déjà, rien qu'à la pensée de son Sacrifice. Rien qu'à la pensée à la fois que son Sacrifice sera malheureusement incompris par beaucoup d'hommes. Et cependant à travers cette douleur, nous devons apercevoir aussi la joie immense de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Joie immense à la pensée qu'il rétablit la gloire, l'honneur de son Père. Désormais, l'humanité dans sa Personne rétablit le pont, rétablit le lien avec Dieu, avec la Trinité Sainte. La gloire parfaite, totale, complète est rendue à Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ. Se peut-il qu'il y ait quelqu'un qui puisse rendre dans une âme humaine et dans un corps humain, une gloire plus grande au Bon Dieu, à tel point que l'on pourrait dire que la Rédemption est terminée.

Même, si tous les hommes sont perdus, même si toute l'humanité doit être détruite et mourir même en enfer, la gloire du Bon Dieu a été rendue.

Notre Seigneur derrière ses souffrances, derrière le sang qui coule, garde la vision béatifique et par conséquent rend gloire à Dieu. Grand mystère encore.

Mystère des humiliations. Jésus-Christ humilié, humilié par les Princes des prêtres, humilié par la trahison de Judas, humilié par les mauvais traitements, les traitements honteux qu'il subit de la part de ses frères,

de la part des Romains. Et puis le chemin de Croix, l'arrivée au Calvaire, le crucifiement.

Que de douleurs, que de souffrances, que d'humiliations ! Participons pleinement à ce mystère. Parce que Notre Seigneur nous ayant associés, particulièrement nous prêtres, à son Sacrifice, comment ne pas nous associer aussi, nous, à ses mortifications, à ses souffrances, à ses douleurs ?

Mystère de la mort de Notre Seigneur. Dieu meurt. Est-ce possible ? Non bien sûr. Dieu ne meurt pas, mais cependant comme l'homme Il a voulu exhiler son dernier soupir; Il a voulu que son âme se sépare de son Corps.

Et puis, ensuite, le grand mystère de la Résurrection. Mais avant, au cours de sa Passion, il est un geste qui doit nous toucher profondément de la part de Notre Seigneur et qui doit nous marquer pour toute notre vie sacerdotale, aussi, c'est le don qu'il nous fait de sa Mère : Voici votre Mère. Encore un don admirable, que le Bon Dieu nous fait : Que Marie soit la Mère du prêtre.

Eh bien, méditons pendant ces jours ces grands mystères qui ont pour origine, évidemment, la charité de Dieu, l'amour de Dieu. Dieu est charité. Rien ne s'est fait, rien ne s'est accompli depuis la Cène jusqu'à la Résurrection de Notre Seigneur qui ne soit fait sous le souffle de l'Esprit Saint, sous le souffle de la charité du Bon Dieu, pour nous d'abord, pour ses prêtres. Et ensuite pour tous ceux qui, par l'intermédiaire des prêtres, comme le dit l'oraison d'aujourd'hui, seront sanctifiés.

Aussi nous devons par la méditation de ces grands mystères, nous efforcer de nous y unir, de les pénétrer, de toujours mieux les connaître. Il faut reconnaître que c'est bien difficile, de pénétrer d'une manière très profonde ces mystères, parce que nous ne connaissons pas Dieu. Parce que Dieu est trop grand, pour nous.

Nous connaissons bien sûr son existence; nous connaissons ses perfections; nous essayons de connaître son infinité, sa grandeur. Mais si nous pouvions participer à la connaissance que la très Sainte Vierge a eue de son divin Fils et de ces mystères que je viens d'énumérer, auxquels Marie a participé d'une manière spéciale, nous

comprendrions peut-être pourquoi la très Sainte Vierge est restée debout. Elle ne s'est pas écroulée comme elle aurait pu le faire, si elle n'avait eu que des connaissances humaines, si elle n'avait eu que des sentiments humains. Mais non, sa foi, sa foi qui déjà avoisine presque la vision béatifique, voyait tout ce qui se passait dans l'âme de Jésus. Elle savait parfaitement que Jésus était rempli en même temps, rempli de douleurs, de douleurs humaines, mais aussi l'homme de la contemplation perpétuelle, éternelle de Dieu, l'homme de la joie indicible et inégalée et toujours la même, imperturbable. Marie savait très bien tout cela et participait profondément à toutes les souffrances de son Fils, mais aussi à ses joies profondes.

Demandons à Marie de mieux connaître cette œuvre de la Rédemption de Notre Seigneur. «

Extrait de l'homélie de Mgr Marcel Lefebvre, le jeudi (saint) 16 avril 1987

---